



HAL
open science

**Le signe et la présence dans Elo, la fille du soleil
d'Okoumba-Nkoghé : énonciation, mode d'existence
tensive de l'actant**

Marius Bavekoumbou

► **To cite this version:**

Marius Bavekoumbou. Le signe et la présence dans Elo, la fille du soleil d'Okoumba-Nkoghé : énonciation, mode d'existence tensive de l'actant. Graphies Francophones, 2021. hal-03500265

HAL Id: hal-03500265

<https://hal.science/hal-03500265>

Submitted on 22 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le signe et la présence dans *Elo, la fille du soleil* d'Okoumba-Nkoghé : énonciation, mode d'existence tensive de l'actant

Marius BAVEKOUMBOU

Ecole Normale Supérieure (ENS) de Libreville
Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS) de Limoges
mariusbave@gmail.com

1

Résumé :

Constitué de catégories descriptives spécifiques qui sont aptes, fondamentales à la saisie d'une perception, le signe relève de la jonction entre deux axes : (i) l'axe de la structuration du monde de l'expression sémiotique et (ii) l'axe de l'extension maximale du signe vers la perception, l'esthésie et toutes les dimensions phénoménologiques de l'apparaître du sujet. À s'en tenir au signe et à l'actant, c'est précisément à ces points que la sémiotique croise la phénoménologie de la perception. Où que l'on se tourne, du côté de la sémiotique ou du côté de la phénoménologie de la perception, l'actant acquiert l'expérience de la spatialité et de la temporalité en fixant sa présence au monde. Chez Okoumba-Nkoghé, le signe est mis en relation avec des catégories d'expression du vécu : un vécu sensuel fait de mouvements et de trajectoires du corps qui, progressivement, pivote vers un cours d'actions ouvert et projectif de l'espace sacré. L'actant est englobé dans des espaces-temps successifs préfigurés par l'expérience sensible comme activité immanente à la perception du monde et des signes.

Mots clés : Présence, perception, sémiotique, signe, tension.

Abstract :

Made up of specific descriptive categories which are suitable, fundamental to the grasp of a perception, the sign relates to the connection between two axes : (i) the axis of the structuring of the world of semiotic expression and (ii) the axis of the maximum extension of the sign towards perception, aesthesia and all the phenomenological dimensions of subject's appearance. By sticking to the sign and the agent, it is precisely at these points that semiotics intersects with the phenomenology of perception. Wherever one turns, of the side of semiotics or on the side of the phenomenology of perception, the agent acquires the experience : a sensual experience mad up of movements and trajectories of the body which, progressively, pivots towards an open and projective course of actions of the sacred space. The actor is encompassed in successive space-times prefigured by the sensitive experience as an activity immanent in the perception of the world and of signs.

Keywords : Presence, perception, semiotics, sign, tension.

Introduction

Dans l'univers du sens, des significations et des objets, sémiotique et phénoménologie de la perception entretiennent des rapports complexes. Toujours en situation épistémique de redéfinition constante. L'intérêt des sémioticiens (Greimas, Fontanille, Zilberberg) porté à la phénoménologie de la perception s'explique par l'extension de la sémiotique elle-même. Pour Jean-François Bordron :

Postuler un statut sémiotique au monde perçu c'est éprouver d'abord les questions du sens et de l'être comme inséparables [...] La perception est catégorisante et, en un sens plus particulier, que nous percevons d'abord des catégories. Il est courant d'affirmer que nos sens, chacun à sa manière, catégorisent le monde sensible. La sémiotisation de notre expérience tend ainsi à être comprise comme une vaste opération de mise en forme catégoriale produisant une sorte de maillage généralisé d'un monde qui, sans ces catégories, resterait à jamais isolé du domaine des significations. Les catégories sont supposées apporter à ce monde une forme dont l'origine reste cependant controversée. On peut voir dans les catégories un fait du langage, un fait de la raison ou encore une propriété du monde sensible (2011 : 26).

Soucieuse des pratiques signifiantes et des sens articulés, la démarche sémiotique subit un tournant phénoménologique. Méthodes, paradigmes et théories oscillent et convergent vers de nouveaux observables : c'est l'ouverture de la sémiotique au vaste domaine de la présence, des sensations, des actes signifiants, perceptifs, spatialisés et temporalisés. Dans la perspective d'une quête épistémique et heuristique, la sémiotique redéfinit son champ de réflexion. Il est à la fois intensif, du régime narratif au discursif ; et extensif, par la combinaison de l'activité sensible, de la corrélation entre des « états de choses aux états d'âme » (Greimas et Fontanille, 1991) avec, en leur milieu, le surgissement d'un vécu sensible.

C'est particulièrement les instances sémiotiques et phénoménologiques de ce vécu que nous allons interpréter à partir d'*Elo, la fille du soleil* d'Okoumba-Nkoghé. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle le signe est engagé dans un système sémiotique de production et manifestation d'actes signifiants et perceptifs structurés dans un champ de présence. En d'autres termes, l'actant est assailli par des vécus, des expériences, des affects émotionnels extrêmes. De cette hypothèse, découlent des questions essentielles : i) le signe relève-t-il de la praxis énonciative, du rabattement des modes d'être sur l'instance du sujet ? ; ii) comment le signe négocie-t-il le virage

phénoménologique dans le texte d'Okoumba-Nkoghé ? iii) le signe est-il un objet d'expérience ou bien la manifestation d'un intervalle tensif ? Ces questions autorisent un élargissement théorique et une progression descriptive : nous allons suivre la ligne d'interprétation du signe qui va de la sémiotique du sensible, des émotions et des passions (encore Greimas et Fontanille) en passant par la phénoménologie de la perception telle que l'a compris Renaud Barbaras dans *Le désir et la distance* (1999), jusqu'aux propositions théoriques de la sémiotique tensive de Claude Zilberberg. Le trait d'ensemble consiste à montrer comment Okoumba-Nkoghé recrée le contenu phénoménologique dans l'expression par des signes et des modes de présences (apparaître et apparaissant) impliquant la perception des actants dans *Elo, la fille du soleil*.

1. Progression descriptive du corpus

Elo, la fille du soleil est un texte qui constitue une synthèse originale, convaincante et réussie entre le plan de l'expression et le pan de la substance du signe. On retrouve dans le texte des processus énonciatifs, discursifs et narratifs ; avec des axes actantiels reflétés à la fois d'une présence au monde et d'un vécu de signification. La lecture de ce texte s'ouvre de façon énigmatique, avec des méta-signes, des indices et des codes moins communicatifs mais de plus en plus immanents et transcendants, à l'exemple de l'extrait suivant :

Elo connaissait ce genre de créature : misérable, mais apte à jouer de mauvais tours à la moindre occasion. Elle s'assit à l'ombre, à quelques mètres de l'adolescente qui, elle aussi, l'observait avec beaucoup de curiosité. Face à l'océan, jambes croisées, serrant l'une contre l'autre des mains aux ongles parfaitement clairs, Elo semblait nerveuse. L'adolescente reparti vers sa natte. Un trouble intense s'empara de la belle Elo. Elle ne comprenait pas comment l'Affreuse avait deviné le fond de ses pensées, sa fierté en souffrit [...] De nouveau face à l'océan miroitant, elle observa le petit ouvrage en osier. Il y avait à l'intérieur, un morceau de kaolin et plume de perroquet (Okoumba-Nkoghé, 2013 : 5-7).

On identifie un premier niveau d'introjection du vécu de signification, de nature potentielle en lien avec une énonciation qui tente d'éclairer les signes sémiotiques d'arrière-plans tels que « la natte » ; « le kaolin » et « la plume de perroquet » dont les sémantismes articulent, au deuxième niveau, un point de vue fondé sur l'expérience anthropologique et culturelle du sujet. Dans le texte, l'objet « natte », dont le signifié correspond à un lit de naissance, est en corrélation avec des pré-catégories de la

gémellité ou des semences génitrices compactées dans un système secret. Evidemment, à partir de là, la pratique du signe est déployée dans le texte comme une scène énonciative fermée mais polysémique ; visant, selon les couches superposées, le mode d'existence du sujet constamment en rapport avec un « front de mer ». Ce dernier devient progressivement dans le texte le motif énonciatif, c'est-à-dire, *scène du miroir* ou *écran spatial* par lequel transite le corps astral d'Elo vers le soleil. Toute la signification du texte oscille entre des figurations structurales du signe, le lien des actants avec les interstices spatio-temporels selon des degrés d'immanence différents, connexes à une pratique énonciative qui pivote vers une quête ascendante en vue de maintenir le vécu de signification du sujet.

2. La pratique énonciative

La notion de pratique énonciative implique dans *Elo, la fille du soleil*, l'installation d'un champ de présence modulé par des intensités sensibles et affectives comme phases d'apparition de la signification, dont les règles d'effectuation se manifestent dans cette narration :

Malgré ce visage préoccupé, Elo était réellement belle, à l'image de sa mère. Elle ne se contentait pas d'avoir des jambes ravissantes, elle possédait aussi cette admirable peau basanée, issue d'un croisement entre un forestier malgache et une mulâtresse de Mayi. Un chignon strict disciplinait une chevelure abondante d'un noir d'encre. Seule une femme aux traits vraiment impeccables pouvait se permettre cette coiffure sans concession. Et le visage triangulaire aux paupières délicates et les pommettes hautes, les lèvres aux lignes sensuelles étaient sans contestes irréprochables. (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 6).

En termes de corrélations énonciatives, le passage met l'accent sur les modalités sensibles donnant lieu à la manière dont le sujet se présente au monde. Excepté *l'imperfection* (au sens greimassien) accentuée de manière atone dans le syntagme « visage préoccupé », toute la suite du passage est une succession hiérarchisée de traits sensibles ; lesquels impriment au texte une présence aux contours presque euphoriques. Entre l'effacement de l'imperfectif et le débordement de traits perfectifs, il ressort une toile complexe de significations interreliées les unes aux autres. D'un côté, parce que le corps d'Elo, ne trace pas uniquement une morphologie de la beauté ; c'est tout aussi un corps placé en position de quête ascendante. D'un autre côté, c'est un corps activé comme un actant de contrôle entre un monde extérieur (celui de la beauté) et un monde intérieur (celui de la pureté). Il s'agit d'une présence énoncée en

acte de signification. Sur ce point, rappelons ceci : « l'énonciation serait aussi l'espace ou l'émotion du cœur ou n'importe quelle forme de réalité sera non pas représentée mais aussi mise en perspective subjective en fonction du point de vue d'une instance-corps qui prend position et transforme l'état de fait en événement sensible » (Marion-Colas, 2010 : 30). Avec les perspectives de l'énonciation en acte, la perception se conçoit dans une corrélation intense et extense au monde sensible. Nous cherchons maintenant à localiser dans *Elo, la fille du soleil* les traces pré-structurales génératrices de la signification dans un champ de présence.

2.1 Le champ de présence

Le champ de présence est l'instance première des préconditions d'apparition de la signification et du sens comme parcours nécessaire des états de choses aux états d'âme articulés dans un monde signifiant. Un champ de présence est doté d'une épaisseur et de couches d'existence indispensables à la compréhension des textes. On dira d'emblée que l'énonciation représente l'un des grands courants de recherches à tel point qu'elle est localisée à partir des analyses subjectales de Coquet. Ce concept ne masque pas une prise de position explicite selon laquelle l'actant est en relation "phénoménale" avec le monde sensible. Zilberberg parle également de la rencontre entre la visée et la saisie pour caractériser le champ de présence. Avant de l'expliquer un peu plus, interprétons les conditions de la signification omniprésente et multiforme ; trait nécessaire de l'univers humain manifesté dans *Elo, la fille du soleil* : « se sentant abandonné, Mefane, qui venait de se relever, se mit à courir derrière la fille du soleil, dont les pas, sous les étoiles, ses sœurs célestes, avaient l'élasticité du caoutchouc » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 55).

Pour dévoiler les formes et les tensions de sens et des stratégies discursives en acte, Elo s'expose à l'effacement énonciatif de sa présence. Actant solaire, le sujet permet par contre de reconstruire les significations perceptives à partir desquelles seules les articulations énonciatives permettent de l'appréhender. Des significations du monde sensible (profane) sont médiées au mystérieux (sacré) qui se transforme en une assomption du vécu chez Okoumba-Nkoghé. Entre le sacré et le profane, il y a ce que Renaud Barbaras (2006) appelle une *distance phénoménologique* (distance qui sépare le sacré du profane). C'est ainsi que le champ de présence est caractérisé par la motricité déclenchée à travers les signifiants spatio-lumineux que l'on rencontre à chaque coin du texte. L'apparition d'Elo dans une scène énonciative est toujours fonction de celle du soleil et la propagation d'un faisceau lumineux dont l'objectif consiste à déplier la signification, pour la rendre transparente, en intention : « Elo, vous savez, c'est une âme noble et libre, encore plus lumineuse et plus vieille que la mienne. Vous voyez ce

que je veux dire ? C'est la fille du soleil. » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 52). Les signifiants « noble », « libre », « lumineuse » manifestent un procès sémiotique où il est particulièrement question de se dessaisir des formes corporelles de l'actant et de leurs signifiés de nature profane. Encore, plus difficile de mener une corrélation entre ce qui relève d'un champ sensible et ce qui appartient à une expérience énonciative du rite d'initiation à la quête ascendante actualisée dans la périphrase, « c'est la fille du soleil ». L'angle d'une dynamique sémiotique de la transcendance témoigne que le sujet construit une identité flottante génératrice d'une signification. Nous sommes au cœur d'une quête, celle des repères solaires étincelants. La présence phénoménologique d'Elo plane, entre les traits et les traces de ce que Greimas appelle « un univers humain du fait qu'il est omniprésent et multiforme » (1966 : 60).

2.1.1. Intensité et extensité de sens

Elo, la fille du soleil organise des niveaux de perception sémiotique de la présence articulés à des catégories de signes pour rendre compte du fonctionnement de la signification. Cette articulation, au sein d'un champ de présence concerne les pôles intéroceptif Vs extéroceptif couplés en intensité (forme de la visée) et extensité (forme de la saisie):

L'intensité correspond à la visée et l'extensité, à la saisie. La visée et la saisie sont définis comme suit : cette tension en direction du monde est l'affaire de la visée intensionnelle ; la position, l'étendue et la qualité caractérisent en revanche les limites et les propriétés du domaine de pertinence, c'est-à-dire celles de la saisie. La présence engage donc les deux opérations élémentaires : la visée plus ou moins intense, et la saisie, plus ou moins étendue (J. Fontanille, 2003 : 39).

Partant de là, nous souhaitons ainsi connaître le statut de la perception chez Okoumba-Nkoghé. Ces perceptions qui marquent, particulièrement dans *Elo, la fille du soleil*, la scission entre l'intéroceptivité (la présence du sujet au monde en forme de visée) et l'extéroceptivité (le réel, la saisie du monde). Ainsi que nous l'avons déjà montré, Elo est absorbé par cette étendue temporelle épiphaniée en élévation spirituelle : « c'est pourtant vrai, en toi tout est synthèse, symbole et harmonie. Concentre-toi dans la prière, tu finiras par découvrir le long des pistes ces pas subtils laissés à ton intension par le soleil » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 59). Tout se joue sur une intensité forte parce que le soleil dissémine autant d'empreintes qu'Elo tente de récupérer dans une saisie extense. On a particulièrement des strates qui résultent de toutes sortes de modalisations, perceptives, existentielles, et subjectives parce que le sujet stratifie son vécu. Le vécu concret est opposé au vécu abstrait ils sont des traits d'un noyau central

du sens. Le sujet apparaît sur le plan du contenu avec des vécus immanents, c'est-à-dire avec des subjectivations et des attitudes. Il y a visée au sens où le sujet perçoit son vécu à travers une forme d'incertitude que nous interprétons d'ailleurs comme une présence non appropriée sémiotiquement : c'est plutôt une auto-adaptation saisissable dans un champ phénoménal par laquelle l'actant doit passer pour reconstituer la plénitude de son identité sémiotique.

On voit que l'apparaître du sujet comporte des moments singuliers, significatifs caractérisés par l'écart entre l'intensité et l'extensité, entre le vécu et cet apparaître. En tout, dans le procès énonciatif chez Okoumba-Nkoghé, se dissimule une plénitude : « C'était un temps splendide, avec un azur frais et lisse d'un ciel lavé. Plus fabuleux que l'or de la rivière Anor, le soleil projetait sur l'océan ses jaunes reflets. » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 184). Ce passage manifeste l'effet d'un style sémiotique : le sujet se projette soit sur la signification d'un monde, soit sur des catégories temporelles et les objets, soit sur leur jonction. Cette jonction, de facture dynamique permet de construire ce que l'auteur entend par « la synthèse et l'harmonie » de l'être où le sujet est originellement présent dans le monde.

Mais la gamme de cette plénitude marque tout aussi une identité modale transitoire qui est une forme enracinée dans l'assumption d'un vécu. Celui-ci actualise totalement un acte qui génère le degré suprême de l'unicité. Entre les vécus diffractés de l'actant, se projette, par extension nécessaire, sa reconstitution en allant du plan de l'expression créé par les impressions d'ellipse, de densité dans la superposition d'unités spatiales jusqu'au plan substantiel de la composition d'un sujet autodynamique. Dans l'extrait ci-dessus, aucune perception n'est neutre de signification, elle reste d'ailleurs surmodalisée. En d'autres mots, Elo est porteuse d'une certaine stabilité. Son harmonie est déployée, projetée en tension constante avec le soleil.

À chaque fois qu'il y a présence d'Elo, elle fait ressortir les moments adjacents qui se profilent en reconfigurant tous les possibles investis. Sa présence déborde et excède le moment vécu en émettant une fonction, celle de projection du corps à la fois dans une spatialité de position (dimension proximale de la présence) et une spatialité de situation (dimension distale de la présence). Le mouvement, l'orientation du corps-actant sont des acquisitions motrices d'une nouvelle signification, source d'esthésies.

3. Perception et esthésies

La perception est le résultat de la combinaison synchronique d'une visualité, d'un regard tendu vers une structure d'horizon. On peut ainsi préciser la définition du faire perceptif :

Le faire perceptif se complexifie davantage, quand on prend en compte les rapports qu'entretiennent le sens tactile et la perception. Le contact entre le corps et le monde s'affirme ; les connotations thymiques associées généralement aux sensations signaleraient le lien entre le vécu interne du sujet et ses perceptions (M. Renoue, 2001 : 20).

La lecture sémiotique montre que l'esthésie est une vision du monde suscitée et contrainte par un type de morphologie sensible du sens. Les esthésies engagent divers domaines de caractérisations d'ampleurs croissante : les éléments des formes sémantiques comme les états d'atmosphère ; les types d'impression référentielles, les qualités propres au sujet, les isotopies évaluatives, etc. Il s'agit bien d'une énonciation où le point de vue de l'observateur donne sens à l'ensemble des caractéristiques morphologiques, où la perception fait ressortir des figures géométriques dans les traits. La définition de l'esthésie, considérée comme une vision du monde est davantage précisée ici :

L'esthésie est un événement particulier de la relation avec le monde sensible. Au minimum, on peut la définir comme une sensation intentionnelle (ou comme l'intentionnalité de la sensation). Il y a esthésie en effet, dès le moment où le sujet, retrouvant le contact avec le monde, au-delà des apparences et des conventions perceptives, s'ouvre à un univers de sens (J. Fontanille, 2009 :12).

Dans *Elo, la fille du soleil*, il y a des modulations perceptives et le déploiement des esthésies du fait que tout ce qui glisse vers un horizon, ce qui côtoie le mouvement, le vent du désert, la nuée dégagée par le ciel, toutes ces figures de la nature ; les unes par rapport aux autres, sont perçues par le sujet comme engagées à mettre en scène une transformation d'un état de vide en une plénitude sémantique. Cela se passe par des animations de formes sensibles, dont les mouvements donnent l'impression d'enfermement dans un univers sensible. Ici, les signifiants du gouffre s'effacent mutuellement, le temps dysphorique est évacué. Seule reste une présence du sujet saisi dans une intensité maximale. C'est d'ailleurs, la source des enseignements de Priska, chargée d'initier Elo aux mystères de la solarité, à la perception des choses et à

l'interprétation des signes : « Priska désigna une étoile qui brillait vers le nord. Regarde ce diamant serti dans l'immensité. Je vois, c'est magnifique ! Ainsi sont les âmes, les plus lumineuses sont visibles au premier coup d'œil et sans effort [...] Il sait voir, mais bientôt tu verras plus loin que lui. C'est dans l'ordre des choses » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 67). Cette présence d'un sujet qui s'affirme non plus partiellement mais totalement est d'abord une manière de vouloir vivre qui s'actualise en degrés différents, entre les récurrences des verbes « regarder » et « voir » qui occupent l'acte perceptif de l'énonciation.

Une telle perception énonciative est en rapport avec un degré de spiritualité qui permet un recentrement entre les dimensions sensibles du sujet. Il est aussi question encore d'une forme de vie d'émerveillement où les formes énonciatives affluent vers une sérénité et avec elles, la saisie et la visée augmentent en harmonie. Chaque énonciateur adopte le tempo d'un état d'âme apaisé. Cela confirme l'enthousiasme d'Elo et son accès à la plénitude capable de changer le monde. Vivre et percevoir se confondent dans une totale harmonie, spontanée et réalisée.

Toutes ces caractéristiques dégagées se trouvent perpétuellement en rapport avec le système sensoriel manifesté par une saisie impressive. Le texte reconstruit la signification à l'aide des cinq sens ou des conduites sensori-motrices (gestualité et respiration) ainsi que des mouvements corporels intimes (battement de cœur, pulsation) déclenchés par Elo.

En s'y actualisant, des processus d'énonciation très variés correspondent, côté sujet, à une dimension fondamentale d'élargissement du schéma spirituel dans l'espace-temps. Lorsqu'elle est pleinement déployée, la perception entraîne le sujet dans une quête qui progresse en allotopie. En corrélant les signes, l'état perfectif se substitue à l'état imperfectif. Autrement dit, l'énonciation efface l'état imperfectif ; pour ne garder que l'état perfectif qui a le privilège de s'ouvrir sur une multiplicité de parcours virtuels débouchant sur ce que Okoumba-Nkoghé appelle « la Source », « le Soleil », « la Vérité », « Dieu ». Dans cet ordre, les transformations syntaxico-énonciatives inscrivent les actes de perception sous forme d'intervalles tensifs.

4. Les intervalles tensifs

La construction du sujet n'échappe pas aux contraintes sémiotiques qu'on entrevoit au niveau énonciatif. La phorie, addition de l'euphorie et de la dysphorie, pour la direction fait en sorte que l'état des actants tout au long de leur parcours soit déterminé par un nombre plus ou moins élevé d'angoisses :

Dehors, la nuit de Pomi brillait d'étoiles et de réverbères. Au-dedans de la jeune femme, l'inquiétude muette et dense commençait à bruire, à se peupler de grelots et de lucioles. Cette révélation venait de déclencher chez elle une lucidité prophétique » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 59).

Elo est en proie à un combat d'équilibre entre la visée et la saisie sémiotique des signes. Face à cette tension, le soleil devient un signe porteur d'une parcelle de lumière provenant du monde invisible où sa vie se déploie sous l'isotopie de l'être. Les « grelots » et les « lucioles » sont des dérivés ou des relais voire, des indices dont la méditation offre la possibilité de passer à une lucidité supérieure qui est la source lumineuse originale. De subtiles symétries dessinent au plan de l'expression une modulation de degrés énonciatifs et sensibles. Ce faisant, le sujet achemine le procès de perception par succession des significations prioritaires. Cette succession, Zilberberg la requalifie sous le signe d'un intervalle :

L'intervalle et l'asymétrie ; l'intervalle puisqu'un paradigme n'oppose pas ainsi qu'on le répète à l'envi : il étalonne, il égrène, il gradue [...] A ces grandeurs que nous proposons de désigner comme des phorèmes, il est demandé de montrer sans la fausser, c'est-à-dire sans l'immobiliser, la phorie que chiffre, sous un certain point de vue, chacune des quatre dimensions indiquées. Pour qualifier en discours un faire advenant dans l'une ou l'autre des sous-dimensions, il importe de pouvoir reconnaître trois choses : sa direction, l'intervalle ainsi parcouru, et son élan (C. Zilberberg, 2006 : 220).

Dans la perspective de la perception sémiotique, les tensions de sens dans *Elo, la file du soleil* marquent une corrélation et fait couple avec la relation converse, inverse, intense et extense. Nous avons donc un phorème directif de tension, c'est-à-dire l'intervalle entre la décadence et l'ascendance. Parler alors des phorèmes tensifs revient donc à vérifier dans le volume signifiant du sujet les orientations diverses prises par les actants dans le corpus. Deux phorèmes tensifs sont particulièrement prégnants dans le texte : la position et l'élan. Ces deux phorèmes sont d'ordre inchoatif. Ils situent le commencement de l'action énonciative où le corps-actant commence à aménager une zone d'équilibre. Ils se dessinent alors des traces d'une scène événementielle traversée par l'intensité d'une émotion qui fond dans l'ensemble des structures énonciatives : « il continuait à rôder par la pensée autour de cette Elo, avec une âpre passion que l'âge n'avait pas éteinte. Il avait cru, jadis, qu'il pourrait encore contrôler son corps

pendant longtemps. Aujourd'hui il découvrait avec effroi que celui-ci ne répondait plus, que bientôt il s'en irait comme tant d'autres avant lui, sans avoir organisé les choses. Sinon, cette Elo... Ce n'est pas à ses garçons qu'il aurait demandé du secours ! Cette furieuse vigueur qui fut la sienne avait pâli dans ses veines, ainsi que la lumière » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 159).

Les traits 'passion', 'corps', 'vigueur' déclenchent autant de prises de position, la manifestation de l'élan émotionnel auquel un corps creux n'arrive plus à faire sens de façon dynamique. Cette faille de l'élan est actualisée dans les traits sémantiques /effroi/, /pâli/ qui pèsent sur une axiologie négative du corps. Parce que nous avons l'indice d'un actant sensible, passionnel et thymique. Il est ému par des extases qui l'assaillent, un actant plutôt oscillatoire qu'identitaire. A partir de cet instant, le point de vue énonciatif s'exerce en arrière fond et fait travailler un point de vue inhérent au fait que la sensibilité du sujet tient du sens de l'émotion, dans son élan de déclenchement. Cette émotion s'accélère mais le corps se fige et se rétracte. Les dispositions corporelles sont bien en place et signalent qu'une « manipulation » est en train de se produire. Jacques Fontanille propose d'interpréter cette disposition corporelle comme une structure actantielle :

L'actant conçu comme un corps, constitué d'une chair et d'une forme corporelles, est alors le siège et le vecteur des impulsions et des résistances qui contribuent aux actes transformateurs des états de choses, et qui animent les parcours de l'action en général. Les propriétés d'impulsion et de résistance corporelles participent aux régularités syntagmatiques qui associent un actant à une classe de prédicats narratifs. (J. Fontanille, 2011 : 2).

La position et l'élan se constituant autour de l'impulsion du corps occupe le plan de la manifestation. Il permet d'identifier deux phases complémentaires : une visée des trajectoires résultant d'une forme d'impulsion émotive, et ; une attraction de l'actant laissant place à une forme de synchronisation des trajectoires. Au niveau du tempo, cet élan corporel est marqué par l'inertie Vs lenteur sous les aspects de l'amenuisement Vs atténuation. Au niveau de la tonicité, il y a opposition entre état Vs repos, encore une fois de plus sous, les aspects de l'atténuation et de redoublement. Résumons l'ensemble des perceptions sensibles établies entre Elo et le soleil à travers le schéma tensif ci-après :

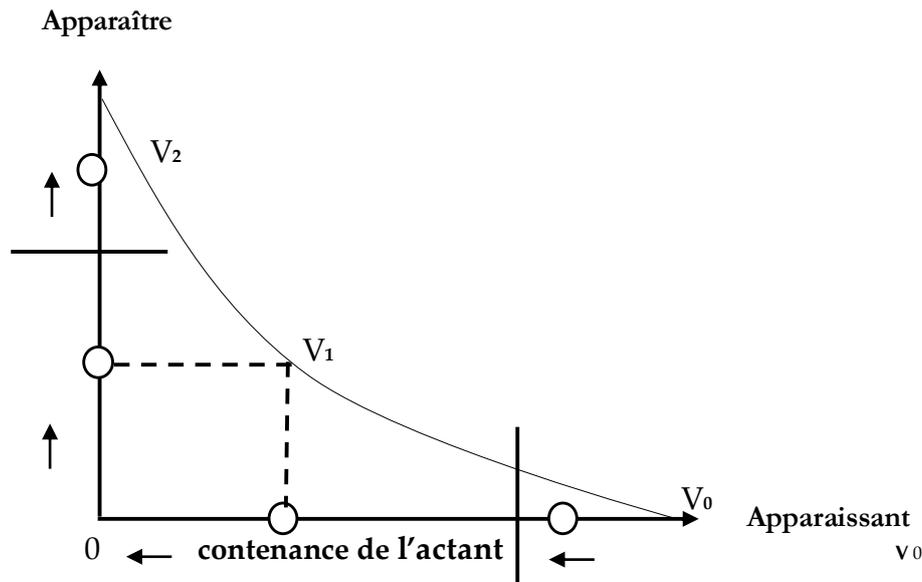


Schéma 1 : La courbe de perception de l'actant

Dans *Elo, la fille du soleil* les actants sont partagés entre diverses directions, à la fois une direction anticipatrice vers le soleil [$V_0 \rightarrow V_2$] et une direction de nature rétrospective comme la réflexivité des valences de [$V_2 \rightarrow V_0$]. La direction, c'est aussi l'orientation de la perception qui masque une corrélation entre l'apparaissant et l'apparaître phénoménologiques. Expliquons ces deux modes de perception :

Il n'y a d'apparition que sur fond d'une totalité omni-englobante et donc totalité qui comprend, comme par avance, tout ce qui peut surgir [...] Le sujet conditionne l'apparition au sens où il ne la cause pas mais ne lui est pas non plus soumis. Il possède donc une structure telle que par lui peut passer l'apparaître du monde, que par lui, la phénoménalité peut s'actualiser. Mais dans la mesure où il est un moment de l'apparaître, il ne s'agit en aucun cas de se demander comment il peut produire ou donner naissance à une apparition : tout ce que l'on peut prétendre faire, c'est mettre en évidence son mode d'être propre en tant qu'il est adapté à la structure de l'apparaître (R. Barbaras, 1999 : 81).

On a un sujet de perception modulé dans un cours de vie qui s'étend dans l'ordre croissant, de la perception extensive de l'ordre d'une structure de l'apparaissant (forme de la saisie) à l'admiration intensive de l'ordre de l'apparaître phénoménologique du monde intéroceptif (forme de la visée). *Elo* capte tous les accents : les odeurs, les synesthésies existentielles, de fortes implications subjectives et

perceptives qui montrent que les formes énonciatives et les tensions de sens s'effectuent dans un rapport à l'existence.

Ainsi, en corrélation perceptive, la présence du sujet se confond avec la permanence d'une infinité spatialisée. La forme de la présence est manifestée comme une suite ininterrompue d'instant, une visée orientée de moments qui naissent et qui meurent dans une vitesse fulgurante. La tensivité a joint différents intérêts conceptuels à son cadre, comme le corps, la perception et les esthésies. Pierre Ouellet et Jacques Fontanille font dépendre les esthésies du champ de la phénoménologie de la perception, en rapport au corps sensible qui reste soumis à une manière particulière d'être au monde. En approfondissant le versant sensible, on croise, inévitablement en tensivité, la manifestation de la perception.

Le corps d'Elo se prête à des modulations et à des pondérations variables, flexibles en facteurs intensifs et extensifs. Sur le pôle tensif, son corps instaure des esthésies qui fonctionnent comme un procès de détermination d'un sujet animé par un ressenti. Acte par ailleurs d'une sensation précipitée, anticipée signalant au passage un *apparaître à valeur intensive* : « Elo croisait et décroisait les jambes comme à son habitude. Cette courte robe à bretelles fines qu'elle portait mettait en évidence, un peu plus encore, les tièdes collines de sa poitrine » (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 53). L'énonciation se trouve redoublée en intensité à travers des effets de corps-optique, c'est-à-dire de corps-soleil, déclinant diverses isotopies intensives : /jambes/, /robe/, /poitrine/. En cherchant à comprendre le réseau des intensités, la signification est érigée sur la combinaison des sèmes tensifs de l'/élégance/ et de la /finesse/.

Sous forme de signes visibles, ces sèmes tracent l'organisation des transformations du sens. Lequel est doublé par une tonicité qui met l'accent sur les ensembles thymiques tels que /finesse/, /beauté/ et /éclat/. Cela veut dire que l'actant se reconstitue en allant du plan de la manifestation intensive constituée par la motricité (croiser Vs décroiser les jambes) jusqu'à sa dislocation au plan de la substance extensive d'une thymie pré-subjective.

C'est à ce dernier niveau de profondeur que le signe mobilise l'acte de présence d'un corps féminin dont le parcours narratif apparaît toujours, en signification, sous l'angle des connotations axiologiques et euphoriques. À la fois point d'articulation de toutes les ressources narratives et tensives, la présence d'Elo devient le lieu où les consistances et les identités se forment ; tout en contribuant à la production des différents degrés de l'apparaître. Etant donné que leur saisie sémiotique fait la transition entre l'axe de la /visibilité/ intensive d'Elo et son axe de la /sensibilité/ extensive. L'autre esthésie qui est produite est (ii) un apparaissant à valeur extensive.

Séquence : « Elo poussa un soupir. Ce qui caractérisait les relations humaines à Mayi, surtout à Pomi la capitale, c'était assurément le paradoxe qui les entourait. Plus les êtres étaient liés, plus fragile semblait cette inclination. C'est à croire que même les pactes les mieux ficelés n'avaient de sens que dans leur caractère éphémère. Elo poussa un second soupir» (Okoumba-Nkoghé, *op. cit.*, p. 103).

La manifestation des formes tensives commence avec une phase extensive où les actant-sujets se définissent en fonction de leur imperfectivité et qu'ils transforment progressivement en perfectivité. On note que le trait tensif 'soupir' manifeste la dimension pulsionnelle, base originaire de toute subjectivité actantielle. Ce qui fait en sorte que signe et présence impliquent la prise en compte des rapports inter-actants fondés à partir de deux valences graduelles : l'une, inhérente à /l'attachement/ ; l'autre, afférente à la /fragilité/. En leur point de tangence, on y localise d'autres signes tels que les « pactes » tissés entre les actants.

Nous définissons le pacte comme une manifestation sémiotique où s'opèrent des enchaînements et des connexions de sens. C'est aussi l'instance des agencements syntagmatiques, actantiels et des relations formées sur le poids des substances ou des afférences sociales. C'est ainsi qu'à partir des « signes-pactes », les actants construisent, en extensité, des relations existentielles qui permettent de structurer leur vécu. Dans l'extrait ci-dessus, il est question d'un vécu qui tente d'investir de façon particulière la fonctionnalité des signes et des traits sémiotiques dont l'écart énigmatique est partagé entre l'/éphémère/, source constante de mortalité par opposition tensive à l'/éternité/, à chaque fois repoussée vers la substance de l'immortalité recherchée par Elo, actant de quête.

Conclusion

La sémiotique résulte de la combinaison des systèmes signifiants entre eux, des lois communes et systématiques permettant une explication unifiée d'un univers de sens. Elle vise aussi à "saisir" la totalité des processus perceptifs engagés dans l'établissement des significations. Celles-ci relèvent de la forme des relations transmises par les signes : l'admiration du soleil, ses modes d'apparition, son apparaître et son apparaissant phénoménologiques. Ce qui nous a permis de catégoriser et de hiérarchiser les signes chez Okoumba-Nkoghé. Il y a, dans l'ordre sémiotique de la présence, des signes naturels qui se situent dans le monde physique en allant du signe le plus ouvert au signe le plus fermé. C'est à travers ce passage entre signes que s'est formulée la question de la corrélation perceptive entre l'intéroception du signe et son extéroception. Le signe devient ainsi une unité dynamique de l'apparition d'un monde où se condensent des processus complexes de signification

et le caractère immersif du signe dans un horizon culturel. Ce dernier manifeste sans cesse sa signifiante à travers des éléments relevant de l'acte perceptif : le soleil, le ciel, le corps et leurs corrélations sémiotiques. Le soleil est un signe qui se déploie chez Okoumba-Nkoghé sous la forme, à la fois d'une trace, d'une image, d'une représentation, d'un code social, mais plus, d'un signe porteur d'une corrélation entre les catégories de l'expression et de la substance.

Bibliographie

BARBARAS Renaud, (2006), *Le désir et la distance. Introduction à la phénoménologie de la perception*, Paris, Librairie Vrin.

BORDRON Jean-François, (2011), *Perception et expérience*. Signata, Presses universitaires de Liège.

COQUET Jean-Claude, (2007), *Phusis et Logos. Une Phénoménologie du langage*, « La philosophie hors de soi », Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

FONTANILLE Jacques, (2011), *Corps et sens*, Paris, Puf.

FONTANILLE Jacques, ZILBERBERG Claude, (1998), *Tension et signification*, Bruxelles, Mardaga.

GREIMAS Algirdas-Julien, Fontanille Jacques, (1991), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil.

OKOUMBA-NKOGHE Maurice, (2003), *Elo, la fille du soleil*, Editions Clé.

PARRET Herman, (2002), *Présences*, Limoges, Pulim.

RASTIER François, (2002), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, Puf.

RASTIER François, (2018), *Faire sens. De la cognition à la culture*, Paris, Garnier.

RENOUE Marie, (2001), *Sémiotique et perception esthétique*, Limoges, Pulim.

ZILBERBERG Claude, (2006), *Eléments de grammaire tensive*, Limoges, Pulim